

LES CERCLES DU POUVOIR

Evgeniya Shelina – J'appartiens au groupe des médiévistes qui considèrent que la société médiévale formait un système radicalement différent du nôtre. Pour moi, cela suppose de ne pas projeter nos catégories modernes sur le passé, mais de reconstruire les réseaux de sens propres à cette époque. Dans les écrits des historiens, la représentation du pouvoir sur quelqu'un, toujours pensée verticalement avec un dominant en haut, un dominé en bas, ne provoquait aucun doute. En outre, ce schéma a donné lieu à un modèle largement accepté des rapports sociaux médiévaux : celui d'une pyramide sociale.

Pourtant, avec les outils des humanités numériques et de la recherche computationnelle, nous avons aujourd'hui la possibilité de nous rapprocher des concepts propres à l'époque étudiée. Au lieu de parcourir manuellement des centaines de documents, on numérise désormais des dizaines et des centaines de milliers de textes, on les transcrit, on les transforme en corpus et on interroge les données avec l'aide de l'ordinateur. En fondant mes analyses sur la manière d'exprimer le pouvoir exercé sur quelqu'un, je suis partie d'une question simple : sur qui les dominants exerçaient-ils leur pouvoir, et qui étaient ces dominants ? J'ai alors recherché dans les corpus latins et en langues vernaculaires les segments prépositionnels tels que « pouvoir sur » pour me rendre compte que ce n'était pas la seule manière de formuler la relation de domination. Très souvent, je trouvais plutôt des expressions comme « au pouvoir d'un dominant x » ou « entre les mains d'un dominant x ».

Le modèle qui émerge de ces données n'est plus celui d'une pyramide, mais celui de cercles concentriques — ou mieux encore, d'ensembles de cercles concentriques qui s'entrecroisent, car les dominants étaient multiples. Chaque dominant constitue un centre, d'où rayonnent les relations. Le pouvoir est alors pensé comme une attraction : la capacité à faire passer quelqu'un ou quelque chose de l'extérieur vers l'intérieur. C'est ce que faisaient les prélats médiévaux lorsqu'ils contrôlaient l'appartenance au corps social, surtout en imposant l'excommunication ; c'est aussi ce que faisaient symboliquement les portes médiévales permettant l'entrée dans le bâtiment-église ; c'est ce que représente le Jugement Dernier : une transition des gens choisis vers l'espace englobant du Paradis, les séparant de ceux qui restent à l'extérieur du sein du Père et vont dans l'espace chaotique de l'Enfer.

Mais peut-on vraiment réduire les choses au schéma « intérieur-extérieur », même s'il est le plus fréquent ? En réalité, plusieurs logiques d'orientation sont observées dans les représentations des relations de pouvoir : dedans-dehors, haut-bas, droite-gauche. Prenons une assemblée de la fin du Moyen-Âge. Le pape, l'archevêque ou le roi sont au centre. Les autres participants sont répartis autour d'eux : plus ou moins proches, plus ou moins hauts, à droite ou à

gauche. Pour rendre cette complexité, on peut également sortir du système occidental et chercher une image qui exprime à la fois la centralité et la verticalité. Pour moi, cette image est analogue à la forme du stupa bouddhique : une figure circulaire, mais qui s'élève aussi vers le haut. Pour le moment, elle me semble la plus adaptée pour représenter les conceptions médiévales du pouvoir dans le monde occidental.

03 min 33 s